

Le 26 avril 2007 : Journée européenne au lycée de Sèvres

Questions préparées à l'attention des invités de la table ronde *Regards croisés sur l'Europe*

http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/projet-eee_traitederome.php

I. Lycée de Sèvres

Groupe 1 :

Domaine politique :

- Est-ce que vous pensez qu'il y a une baisse du sentiment européen en France et/ou dans votre pays?
- Quelle est la vision à long terme de votre pays de l'Europe (plutôt fédéraliste ou plutôt "Europe des nations")?
- Pensez-vous que l'Europe doit avoir des limites ?
- Quelle politique énergétique doit développer l'UE?
- Quel rôle l'UE doit-elle jouer sur la scène internationale ?

Domaine culturel :

- Pensez-vous qu'il existe une culture européenne?
- Pensez-vous que l'Europe doit adopter une ou plusieurs langues communes pour communiquer ?
- Quelle place doit occuper la religion dans l'Union européenne ?

Domaine éducatif :

- Pensez-vous qu'il doit y avoir une certaine harmonisation des programmes scolaires dans l'Union européenne ?
- Pensez-vous qu'il faut favoriser la mobilité des lycéens en Europe afin de favoriser l'identité européenne ?

NB. Nous souhaiterions parler des valeurs sur lesquelles fonder l'Union (démocratie, laïcité, écologie...), de la perception du "non" français au référendum dans les différents pays, de la manière de voir l'Europe dans les pays membres : est-elle vue comme une Europe des nations, ou au contraire comme tendant à devenir une structure fédéraliste, enfin, parler aussi des moyens de poursuivre la construction, des nouvelles étapes à franchir, notamment depuis le passage de l'Union à 27 membres.

Groupe 2 :

1- La constitution européenne:

Quel regard portez-vous sur le rejet français du projet de constitution européenne en 2004 ? Comment cette nouvelle a-t-elle été accueillie dans vos pays respectifs ?

Un nouveau projet est-il envisageable, et comment peut-on faire avancer la construction politique de l'Europe ?

2- Les langues et l'attachement:

Estimez-vous que les 23 langues officielles des pays membres de l'UE peuvent constituer une difficulté, un obstacle à l'unité européenne ? D'une manière générale, l'attachement de chaque pays à une identité culturelle propre, à la force des nationalismes et à des particularités représente-t-il un frein pour la cohésion de l'Europe ?

3- Les Français et l'EU

Que pensez-vous de l'intérêt et de l'implication des Français aujourd'hui pour l'UE ? Comment expliquer ce manque d'enthousiasme pour l'Europe, qui est apparu notamment au moment de la célébration des cinquante ans du traité de Rome, mais aussi en cette période d'élections présidentielles, où la question européenne était presque absente du débat ?

4- Les présidentielles en France

Le renouveau de la question identitaire ainsi que la forte mobilisation sont-ils dans la continuité d'une construction européenne ralentie, ou bien cela est-il la preuve d'une nouvelle dynamique ? Et plus particulièrement de Monsieur Sarkozy et de Madame Royal ?

Selon vous, lequel semble le plus apte à relever le défi d'union européenne ?

5- La laïcité en Europe

Au sein de l'Union Européenne, l'influence du Christianisme dans le développement de la pensée, et donc son rôle historique, est unanimement reconnue, cependant, de par la défense des principes laïcs qui régissent sa constitution, la France est à même de faire modifier des textes européens tel que le préambule de la Constitution, proposée en 2004. Comprenez-vous et partagez-vous la position française ?

II. Club de débat du Centre Culturel Français de Vilnius

Les problèmes d'émigration et de main d'oeuvre en Lituanie :

ces sujets sont-ils sensibles dans les instances européennes, y a-t-il des pays dans la même situation?

L'immigration en Europe à travers les frontières européennes : quelles solutions sont possibles?

Les projets d'harmonisation des diplômes scolaires et universitaires, où en est la situation?

La mobilité des étudiants : la difficulté d'étudier dans les pays à niveau de vie élevé malgré les bourses.

Les possibilités de travailler dans ces pays (conditions administratives), priorité des formations au niveau européen...

III. Lycée Muratori à Modène

On ne parle plus tellement de niveaux scolaires atteints, mais plutôt du niveau de compétences maîtrisées. Jusqu'ici on a seulement le cadre de référence pour les langues. Or, qu'est-ce qu'on compte faire pour les autres disciplines? Quel est le rapport entre le niveau d'instruction de la population et la richesse économique, ou la structure sociale d'un pays?

Comment garantir l'évaluation des expériences étrangères d'une manière équitable?

Quel est à votre avis le modèle d'école idéale et où se réalise-t-il le mieux dans l'Union?

L'approche des grandes aires culturelles et de leurs littératures, l'éducation à l'interculturel, la globalisation, tout cela nous expose à de nouveaux défis. Quel sera l'avenir de la politique linguistique des Etats européens, ou mieux comment va-t-on changer cette politique?

Pour résoudre les problèmes d'emploi, y a-t-il une responsabilité partagée dans ce domaine ?

Les jeunes s'attendent à ce que ces problèmes soient abordés, sinon le désenchantement envers l'U.E risque d'être grand. Comment garantir une dimension européenne dans le débat sur l'éducation?

Comment faire valoir l'éducation non formelle dont on parle dans la préparation du sommet de la jeunesse ?

IV. Lycée n° VII de Peristeri

50 ans d'Europe. Beaucoup de chemin parcouru. L'Europe n'est pas la même, ni l'Europe de Schuman et Monnet, ni l'Europe d'Adenauer et de de Gaulle, ni l'Europe des européens et des citoyens. L'Europe s'est élargie, chose qui lui a donné un nouvel élan, mais en même temps a quelque part troublé son objectif (si il y en a actuellement un objectif). Et quant aux européens, ce n'est pas seulement l'élargissement qui change l'Europe. C'est aussi l'immigration, qui a créé plus d'une "nation" qui existe au sein de l'Europe sans être et devoir - à vrai dire - être reconnue. L'échec de l'intégration côtoie l'intégrisme. Tolérance et ségrégation, raison et foi, un tas de dilemmes, ou simplement de faux dilemmes, produits d'une époque sans orientation spirituelle ou idéologique réelle? En même temps ce rapprochement par le biais des transports, de la circulation plus facile des personnes, du Réseau, tout cela nous conduit à une homogénéité des européens, mais il est quand même possible que se passe le contraire : ce contact les éloignant de nouveau à la manière de la méfiance que les gens des différents villages et régions d'un seul pays ont les uns pour les autres. Les Grecs, les Français, les Litvaniens, les Italiens, les Tchèques, les Slovaques, par exemple, ont-ils un vrai besoin de se rencontrer, de communiquer, ou ceci est-il un simple effet des facilités technologiques? Il y aura-t-il un jour quelque chose qui ressemble à une "nation" européenne, ou aurons-nous seulement un pouvoir politique européen, détaché les nations dont il est issu, et même parfois même opposé à elles?

Sèvres, le 26 avril 2006